

extrêmes actuels de l'assurance maritime offrent un grand désavantage. Tout bien considéré, le commerce d'exportation a été assez bon, ce qui est dû en partie à l'augmentation de l'importation des marchandises et à l'augmentation du trafic des passagers. Les armateurs semblent assez satisfaits.

Sous ce rapport, il est extrêmement satisfaisant de remarquer l'augmentation du trafic des passagers, augmentation grandement due à l'apparition de quatre nouveaux steamers de la Cie Allan et du Canadian Pacific Railway. Ces navires, bien qu'ils soient les premiers de leur espèce, font beaucoup pour empêcher les voyageurs de passer par New-York et Boston et pour éloigner du Canada le blâme qui avait été jeté sur lui et qui empêchait les voyageurs en général d'atteindre le Canada, ce blâme plaçant en effet le Canada et les intérêts canadiens à l'arrière-plan. Nous avons la route par mer la plus courte pour aller en Europe et nous ne faisons que commencer à obtenir une part raisonnable des affaires faites non seulement au Canada, mais dans une grande partie des Etats-Unis et de l'Ouest.

Tout bien considéré en détail, je peux dire que les divers départements importants du négoce et du commerce ont fait de bonnes affaires.

Le commerce, de la quincaillerie rapporte des affaires plus fortes pour l'année écoulée que dans toute autre période précédente.

Le nouvel emploi du fer et de l'acier dans le bâtiment, ajouté à la demande de ce métal pour d'autres applications, a causé une disette de ces matériaux et des délais auxquels on ne s'attendait pas dans bien des entreprises.

Le commerce des nouveautés n'a jamais été meilleur que maintenant et un fait auquel on peut faire allusion, c'est la demande pour des marchandises beaucoup meilleures et plus dispendieuses.

Dans les lainages, on rapporte que ce commerce, bien qu'il y ait un nuage à l'horizon, à cause du tarif préférentiel, est meilleur que l'année dernière, les prix de toutes les catégories de marchandises ayant été augmentés.

On rapporte que les prix du coton ont été augmentés et qu'il se produit une demande active pour cette marchandise. Là encore, les acheteurs prennent, dit-on, des marchandises de 7 à 8 cents la verge tandis que 4 ou 5 cents leur suffisaient, il y a peu de temps encore.

Pour les chaussures, la demande a été bonne. Les prix, dit-on n'ont pas augmenté en proportion de la hausse sur la matière première, quoiqu'ils soient maintenant de 20 à 25 p. c. plus élevés que l'année dernière.

Dans le cuir, de fortes affaires ont été faites, comme commerce intérieur à une avance de 1 à 2 cents par livre. Les

peaux vertes ont été augmentées en tout de 25 pour cent.

La laine a atteint des prix très élevés dans le courant de l'année. On peut se faire une idée de la valeur qu'a, pour les cultivateurs, le commerce du beurre et du fromage, par les chiffres suivants:

**Fromage** — Le fromage exporté en Grande-Bretagne, pendant la saison actuelle, a atteint une valeur de \$22,401,132.

**Beurre** — Le beurre figure dans ce commerce pour \$4,433,891 et, en comprenant ce qui reste à expédier à l'étranger, nous atteignons un total de plus de \$33,000,000; à cela, il faut ajouter la consommation domestique qui augmente chaque année en volume et en importance.

Toutefois, le point capital du moment, c'est le développement des provinces du Nord-Ouest: Manitoba, Saskatchewan et Alberta, dans lesquelles il semble indéniable qu'on puisse produire des céréales excellentes et de toutes sortes. La récolte actuelle du blé est estimée à 85,000,000 de boisseaux d'une qualité qu'on ne peut mettre en doute; la surface en culture est plus grande qu'elle n'était l'année dernière, mais le rendement par acre est d'environ 19 boisseaux, tandis qu'il était de 23 l'année dernière.

Si les autres grains tels que l'avoine, l'orge et la graine de lin sont pris en considération, ainsi que l'exportation du bétail, dont la valeur est de \$8,000,000, nous sommes sûrs que les cultivateurs ont eu leur part de la prospérité générale.

Le nombre d'immigrants venus au Canada au Canadian Pacific, vendus du 1er janvier au 31 octobre 1906 est de \$1,080,000, contre 653,000 dans la période correspondante de 1905.

Le nombre d'immigrants venus en Canada par la route du C. P. R. du 1er janvier au 7 novembre 1906, est de 132,000, contre 96,000 dans la période correspondante de l'année précédente.

La meilleure preuve de l'activité extraordinaire du commerce se trouve dans le trafic par voie ferrée qui taxe à l'excès les ressources des chemins de fer. Du nouveau matériel roulant est mis en service aussitôt qu'il est acquis et la demande ne s'apaise pas.

En outre, nous avons trois grandes lignes principales en construction — le Grand-Tronc, qui doit atteindre l'océan Pacifique, le Canadian Northern et le Canadian Pacific, dans leur grande extension, la rapidité de construction n'étant limitée que par la main-d'oeuvre.

Ce dont on se plaint en général, c'est de l'augmentation du coût de la vie et il est intéressant de se demander jusqu'à quel point cette augmentation est due à une plus grande cherté de ce qu'on appelle les nécessités de la vie ou bien à un changement dans la manière de vivre, ou à une augmentation des choses

de luxe. Il n'est pas douteux que ces deux choses entrent en ligne de compte, mais c'est un sujet trop vaste pour être étudié convenablement en ce moment.

Sous ce rapport, on peut citer comme preuve le fait que le commerce des nouveautés et d'autres commerces mentionnent les marchandises onéreuses qui sont vendues maintenant.

Il est une idée généralement répandue dans le monde, c'est que le capital et les corporations de toutes sortes sont consacrés au bien-être général. Il serait intéressant de rechercher quelle proportion de notre prospérité actuelle est fondée sur ce que nous avons réalisé par nous-mêmes et quelle proportion est due à une confiance augmentée dans notre avenir de la part du capitaliste étranger.

Il est évidemment absurde de soupçonner le capital, étant donné que les grandes augmentations qui ont été faites à nos chemins de fer et à d'autres entreprises essentielles au développement de notre pays auraient été impossibles sans l'aide du capital étranger.

Il serait contraire à toute expérience de souhaiter une continuation sans trêve des conditions actuelles de prospérité; des périodes de réaction et de suspension d'affaires doivent être attendues, mais nous pouvons être assurés que le moyen le plus sûr de retarder la venue de cet événement et de faire face à l'adversité est l'exercice de la prudence dans des temps prospères tels que ceux que nous avons en ce moment.

Je propose: "Que le rapport des directeurs, qui vient d'être lu, soit adopté et imprimé pour être distribué aux actionnaires". Si un questionnaire quelconque à poser des questions, nous serons heureux de lui répondre.

La motion de l'adoption du rapport a été secondée par le vice-président, après quoi, le Rév. G. H. Parker a posé plusieurs questions concernant les dividendes, ainsi que les édifices de la banque; le président et le vice-président ont répondu à ces questions.

M. B. A. Boas a parlé de la question des dividendes et a entrevu la possibilité de dividendes plus élevés dans l'avenir.

Le rapport a été alors adopté à l'unanimité.

#### Confirmation des statuts amendés

Il a été proposé par le président: "Qu'il soit résolu que les statuts amendés et codifiés des actionnaires de la Banque de Montréal, placés devant les actionnaires et lus, soient par les présentes confirmés, adoptés par cette assemblée d'actionnaires et que lesdits statuts soient revêtus du sceau de la banque, contresignés par le président de la dite banque."

Cette motion a été secondée par le vice-président qui fit la remarque